

naturelle, soit aux personnes, soit aux emplois, tandis que je devrais rechercher uniquement les mépris, les souffrances et la pauvreté.

« Je prends la résolution de renoncer souvent et du fond du cœur, entre les mains de la Très Sainte Vierge, à cette affection naturelle ; d'envisager souvent le mépris, les souffrances, la pauvreté, comme les grâces que Dieu m'y prépare... »

Le 22 décembre 1850, il recevait l'ordination sacerdotale et le surlendemain, il entra dans la communauté des Frères de St Vincent de Paul que M. Le Prévost venait de fonder.

C'est à Paris, dans le quartier de Grenelle, que M. Planchat offrit à Dieu et aux pauvres les prémices de son ministère. Il entreprit de combattre l'indifférence de ces ouvriers et d'aller les chercher dans leurs demeures. Il parcourut les plaines du bord de l'eau, à peine habitées, les refuges les plus ignorés et jusqu'aux bouges de la rue Croix-Nivert. Pauvrement vêtu comme ces braves gens, souriant, familier, affable, écoutant leurs plaintes, afin de faire mieux entendre ses avis, s'offrant à les assister par des secours et des démarches de tout genre, il fut accueilli de tous comme le pasteur de l'ouvrier. Parfois reçu froidement dans une visite un peu hasardée, il ne se rebu-
tait pas ; les médailles, les images, les petits livres, dont il était toujours chargé, distribués aux petits enfants, finissaient par lui ouvrir toutes les portes. Presque toujours ses visites obenaient de notables résultats, et souvent, d'admirables fruits. Une conversion en décidait une autre. Un seul mariage civil, qu'il s'offrait de faire bénir, lui en amenait tout de suite une demi-douzaine. Aussi avait-il constamment plus de cent mariages, en instance à la société de Saint-Régis. La première communion tardive d'un jeune ouvrier de fabrique lui procurait l'occasion de faire faire leurs Pâques à tous ses parents, ou de confesser un aïeul en retard de quarante à cinquante ans. Ainsi les diverses œuvres, commencées par les Frères de St Vincent de Paul, fécondées par le zèle du jeune prêtre, qui était venu prendre rang parmi eux, s'étaient rapidement développées et avaient produit des fruits inespérés. L'alliance de ces deux forces, l'initiative laïque et la grâce du ministère ecclésiastique, leur parut dès lors indispensable et voulue de Dieu, pour l'apostolat fructueux des classes ouvrières. Les forces du jeune prêtre furent bientôt vaincues par un apostolat aussi pénible. Il dut s'arrêter durant une année entière. En 1853 il revenait à son poste et pendant huit ans il exerça son minis-